

PRATIQUES ET REPRÉSENTATIONS LINGUISTIQUES D'UNE POPULATION AMAZIGHE DU MAROC NORD-ORIENTAL

Latifa EL BOUAZZAOU

Laboratoire « Sociétés, Territoires,
Histoire et Patrimoine » (STHP)
Université de Rabat- Maroc

Résumé :

Le présent article aborde la dynamique sociolinguistique des pratiques et des représentations linguistiques au sein d'une population amazighe dans le nord-oriental du Maroc. Il s'agit des Aït Ouarayn installés dans la région de Taza. L'analyse de cette dynamique se focalise, principalement, sur l'impact des représentations linguistiques de ces derniers sur leurs pratiques langagières. Les résultats obtenus, à travers une enquête de terrain, ont révélé que cet impact est lié à une représentation sur-valorisante des grands centres urbains au Maroc, qui s'est accentuée, au fil des années, suite à des facteurs historiques, économiques et sociaux, créant ainsi une nouvelle configuration du paysage linguistique et identitaire chez cette population.

Mots-clés : Aït Ouarayn – pratiques langagières – représentations linguistiques – impact – centres urbains.

Abstract :

This article discusses the sociolinguistic dynamics of linguistic practices and representations in an Amazigh population in northeastern Morocco. These are Aït Ouarayn in the Taza region. The analysis of this dynamic focuses mainly on the impact of the linguistic representations of the latter on their language practices. The results obtained, through a field survey, revealed that this impact is linked to an over-valued representation of the major urban centres in Morocco, which representation has increased, over the years, due to historical, economic and social factors, thereby creating a new configuration of the linguistic and identity landscape of this population.

Keywords : Aït Ouarayn – language practices – linguistic representations – impact – urban centres.

Les propos de cet article traitent de la dynamique sociolinguistique du parler amazighe d'une population située dans le nord-est du Maroc, en partant d'une description de ses pratiques langagières *in situ* et ses représentations linguistiques. Il s'agit des Aït ouarayn, une confédération amazighe installée dans la région de Taza. Le territoire concerné par cette description est constitué de deux communes de cette région dont l'une est urbaine : Tahla et l'autre rurale : Smiaa. L'intérêt porté à ces deux communes revient à leur spécificité en tant que lieux de métissage de populations d'origine ethniques différentes – arabes et amazighes – lesquelles constituent un champ propice pour l'étude de phénomènes sociolinguistiques notamment : le contact de langues, les variations linguistiques, les pratiques langagières, les représentations linguistiques,.... Le choix de la population des Aït Ouarayn, en particulier, s'explique par leur hégémonie démographique dans le territoire étudié d'une part et la rareté

de travaux touchant à cette population d'origine amazighe d'autre part, mais dont les pratiques langagières se présentent sous différentes formes créant ainsi chez elle des variations linguistiques et un dilemme identitaire, dans la mesure où les Aït Ouarayn s'octroient tantôt une identité amazighe référant à leur confédération, tantôt une identité arabe référant à la ville de Taza.

Axe I : Présupposés théoriques et méthodologiques

Les propos de ce présent article sont issus principalement d'une enquête de terrain menée par nous-même entre 2008 et 2012 et ayant fait l'objet d'une thèse de Doctorat soutenue en 2014 à Rabat. L'objet de ladite recherche était de rendre compte de la dynamique sociolinguistique de l'amazighe des Aït Ouarayn sur trois niveaux : d'abord, sur le plan du fonctionnement interne de leur parler amazighe en tant que système linguistique qui évolue et qui subit des influences au fil des années, ensuite, sur le plan des pratiques langagières effectives réalisées dans différents contextes, et enfin, en termes des représentations et des attitudes des Aït Ouarayn à l'égard de leur parler ainsi qu'à l'égard des variétés linguistiques pratiquées dans la région. L'étude de ces trois niveaux visait à montrer si les tendances de la dynamique linguistique chez les Aït Ouarayn convergeaient vers une renaissance de l'amazighe en tant que parler, identité et culture ; ou vers une régression et une tendance à la déperdition, attestant ainsi d'un changement dans l'atlas linguistique de la région et par la même des éléments constitutifs de l'identité des populations qui s'y installent (Lazarev, 2014 : 342-377).

Pour notre part, la problématique à laquelle nous tenterons de répondre par cet article repose sur l'idée de montrer – à travers une approche sociolinguistique - l'impact des représentations linguistiques chez les Aït Ouarayn (ou les Ouaraynis) sur leurs pratiques langagières et sur leur image identitaire.

Afin d'élucider cet impact, nous avons développé deux questions et une hypothèse de recherche. S'agissant des questions de recherche, elles sont les suivantes : Quels sont les critères ou les paramètres à retenir pour appréhender la dynamique linguistique sur les plans d'usages et de représentations du parler amazighe chez les Aït Ouarayn ? Quels sont les facteurs favorisant l'impact des représentations linguistiques des Ouaraynis sur leurs pratiques langagières voire même sociales ?

L'hypothèse de base que nous formulons est que le métissage de populations arabes et amazighes dans le territoire d'investigation et la diversité des variétés linguistiques agiraient sur les pratiques et les représentations linguistiques des Ouaraynis.

Afin de vérifier cette hypothèse et répondre aux questions de recherche soulevées *supra*, nous avons procédé à une enquête de terrain sur un échantillon (El Bouazzaoui, 2014 : 84-88) de population de 212 personnes choisies aléatoirement dans la région, dont 179 sont des Ouaraynis, le reste est constitué de personnes d'origine arabe (Hiyayna, Ghiyatha, Tssoul, Branss et Bni Mkoud), ainsi que d'autres d'origine amazighe autre que celle des Aït Ouarayn (Aït Seghrouchen - Aït Sadden - Rifains (de Gzennaya) et quelques amazighes de Souss. La mise en œuvre de cette enquête a supposé un nombre d'instruments de recherche variés, dont un questionnaire d'une trentaine d'items rédigés en arabe dialectal marocain et distribué aux enquêtés pour y répondre dans une langue de leur choix¹³. Le contenu de ces items portait - entre autres - sur : les langues maîtrisées, la langue préférée, les qualités attribuées à la langue pratiquée et à celles utilisées dans la région, la langue la plus idéale dans leur imaginaire.. En d'autres termes, le questionnaire visait à collecter des discours épilinguistiques (Bennis, 2001 :

¹³ Pour les personnes illettrées, nous les avons aidées à remplir le questionnaire en l'absence d'une personne lettrée dans leur entourage proche pour le faire.

65-79) qui rendraient compte des attitudes et des représentations des Ouaraynis autant sur leur propre parler amazighe que sur les autres variétés linguistiques pratiquées dans la région ou ailleurs. Dans une autre phase de l'enquête et afin de se pencher sur la langue d'usage quotidienne chez les Ouaraynis, sa fréquence d'usage, ainsi que les contextes d'usage., autrement dit, pour rendre compte de la dynamique des pratiques langagières chez ces derniers, nous avons recouru à des focus groupes et des entretiens formels et informels avec les enquêtés. Toutefois, il nous était indispensable de vérifier les données collectées par ces deux instruments d'enquête (questionnaire et entretiens), en procédant à l'observation *in vivo* et à la réalisation même d'enregistrements discrets notamment avec des enquêtés avertis.¹⁴ L'essentiel des résultats de cette recherche nous le présentons en deux axes comme suit :

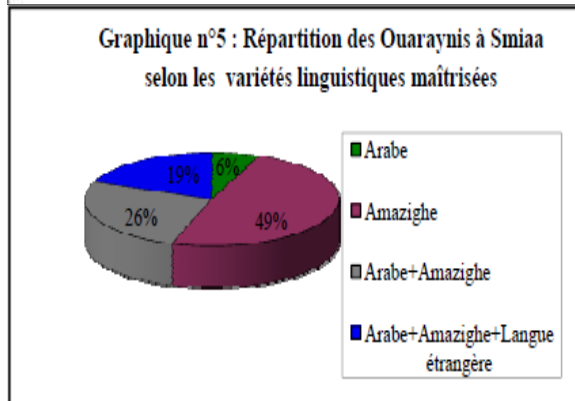
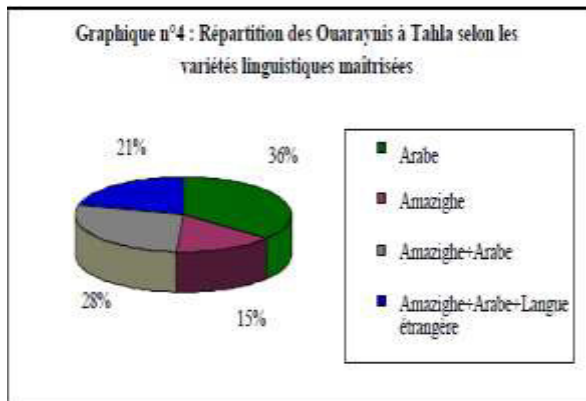
Axe II : Dynamique des pratiques langagières chez les Aït Ouarayn

L'observation *in vivo* de la dynamique des pratiques langagières chez les Aït Ouarayn, nous a révélé deux faits paradoxaux chez ces derniers. Quoique les Ouaraynis pratiquent un parler amazighe et soient hégémoniques démographiquement dans la région, leur parler amazighe garde un usage enclavé voire très réduit dans les foyers ou les assemblées intimes. Tandis qu'ils recourent excessivement à l'usage de l'arabe dialectal dans les différentes pratiques langagières quotidiennes, principalement, celles s'effectuant en dehors de leurs foyers. Autrement dit, dans les souks, la rue, les administrations, les écoles et tous les autres lieux publics, l'arabe prend beaucoup place que l'amazighe dans les interactions langagières des Ouaraynis.

Toutefois, ces pratiques langagières ne sont pas d'ordre statique, et n'incluent pas la frange de population unilingue dont la langue maternelle est l'amazighe¹⁵. Elles sont liées à des territoires géographiques dont les uns sont urbains et d'autres sont ruraux, et par conséquent, dont les modes de vie divergent. En effet, les réponses rapportées sur les questionnaires, concernant les langues maîtrisées par les enquêtés, nous ont révélé les résultats présentés schématiquement comme suit :

¹⁴ Il s'agit de quelques personnes d'un certain niveau intellectuel ou œuvrant dans des associations qui nous donnaient des stéréotypes de réponses et tentaient même de nous influencer pour adhérer à leurs causes.

¹⁵ Il s'agit des personnes très âgées et celles qui n'ont vécu que dans les montagnes.



(Source : El Bouazzaoui, 2014 :153).

(Source : El Bouazzaoui, 2014 : 154).

A partir de ces deux graphiques nous pouvons constater que la part des Ouaraynis maîtrisant l'arabe est respectivement de : 85% (36% +21%+28%) à Tahla et de : 51% seulement (6%+19%+26%) à Smiaa. Tandis que la part des Ouaraynis maîtrisant l'amazighe est respectivement de : 64%(15%+28%+21%) seulement à Tahla contre 94%: (49%+19%+26%) à Smiaa. Ce qui explique dans une mesure la prépondérance d'usage de l'arabe par les Ouaraynis à Tahla, en contre partie d'un usage culminant de l'amazighe à Smiaa. Toutefois, si l'on considère le paramètre d'hégémonie démographique dans la région et le fait que 64% des Ouaraynis enquêtés à Tahla maîtrisent l'amazighe, nous pouvons nous interroger sur les motivations de ces derniers à pratiquer davantage l'arabe dialectal plutôt que leur propre parler amazighe à Tahla, s'ajoute à cette situation paradoxale les confirmations des Ouaraynis en situation de bilinguisme¹⁶(Mackey, 1997 : 61-64), pouvant pratiquer l'amazighe et l'arabe, qui révèlent – au cours d'entretiens - que leurs fréquence d'usage journalier de l'amazighe selon trois choix proposés : (beaucoup – moyen – peu) est de : 40% affirment l'utiliser beaucoup / 33% affirment en faire un usage moyen / 27% disent l'utiliser peu.

A première vue, ces fréquences d'usage affirmées par les Ouaraynis, laisseraient entendre que l'usage de l'amazighe prend le dessus sur l'usage de l'arabe dialectal dans les échanges quotidiens de cette frange de Ouaraynis bilingues. Or, ce qui a été révélé dans les focus groupes diverge du constat fait suite aux discours épilinguistiques individuels des enquêtés au moment d'entretien. En effet, le résultat obtenu dans les discussions en groupes montre plutôt – en dehors de la zone rurale montagneuse : Smiaa – la prédominance de l'usage de

¹⁶ S'il l'on exclut la part des Ouaraynis enquêtés monolingues à Tahla (36% pour l'arabe dialectal et 15% pour l'amazighe), presque la moitié des enquêtés sont des bilingues pouvant parler l'arabe et l'amazighe voire : 49%, tout en sachant que la répartition des 179 Ouaraynis enquêtés sur les deux communes d'enquête sont respectivement : 103 à Tahla et 76 personnes à Smiaa.

l'arabe dialectal au détriment d'usage réduit de l'amazighe dans les échanges quotidiens. Nous avons bien vérifié cela à travers les différents enregistrements discrets que nous avons effectués ainsi que l'observation *in vivo*. Pour clarifier d'avantage ce paradoxe entre usage réel *in situ* et les discours épilinguistiques des Ouaraynis vis –à-vis de la fréquence d'usage de leur parler amazighe, nous avons partagé ce constat avec les enquêtés au moment de discussions informelles. Les réponses étaient bien intéressantes dans la mesure où ces derniers révèlent des précisions sur les contextes d'usage de l'amazighe et de l'arabe dialectal, lesquelles nous les résumons dans le tableau suivant :

Cas d'usage (l'amazighe > l'arabe) ¹⁷	Cas de non usage (l'arabe > l'amazighe)
-« <i>Si toutes les personnes présentes dans une assemblée sont des Ouaraynis</i> ». -« <i>Avec les personnes dont j'ai l'habitude de parler en amazighe</i> ». -« <i>Quand je me retrouve plus à l'aise à parler en amazighe dans un sujet déterminé</i> ».	-« <i>Quand il y a présence de plusieurs personnes arabes</i> ». (des fois une seule personne suffit). -« <i>Quand les gens ne comprennent pas l'amazighe même s'ils sont d'origine amazighe, comme les jeunes par exemple</i> ». -« <i>Dans des discussions formelles et des rencontres culturelles ou dans une administration..</i> » -« <i>Des situations informelles entre personnes arabes et d'autres amazighes comme le souk, les magasins de commerce..</i> ».

Source : Tableau n°15 : Cas d'usage et d'absence d'usage de l'amazighe chez les Ouaraynis dans (El Bouazzaoui, 2014 : 158).

A travers ces témoignages des Ouaraynis sur les contextes d'usage de l'amazighe et de l'arabe dialectal, les graphiques ci-dessus relatant la répartition des Ouaraynis selon les langues maîtrisées à Tahla et à Smiaa, ainsi que les données recueillies dans les focus groupes et via l'observation, nous constatons bien que la tendance linguistique dans le champ d'enquête s'affiche en l'usage fréquent de l'arabe dialectal dans les zones de contact, notamment à Tahla et au Centre de Smiaa et en l'usage récurrent de l'amazighe dans le reste des douars montagneux de Smiaa sauf douar Zadra¹⁸. Elles sont aussi liées à des populations dont les statuts sociaux diffèrent et dont les différences intergénérationnelles ont leur impact sur les pratiques langagières, créant ainsi une dynamique langagière mixte dans la région, notamment à Tahla.

En d'autres termes, nous pouvons conclure dans cet axe, que les pratiques langagières chez les Ouaraynis se réalisent selon une synergie de trois paramètres majeurs composés qui sont : l'espace, le statut social des individus en interaction et les contextes d'interaction. Toutefois, pour élucider davantage le paradoxe entre pratique et représentation du parler ouarayni, et les raisons du recours à l'usage de l'arabe ou de l'amazighe dans tel ou tel contexte, il nous était nécessaire de se pencher sur la dynamique des représentations des Ouaraynis autour de l'arabe et de l'amazighe ainsi que les facettes de leur vivre ensemble auprès des autres groupes amazighes et arabes dans la région.

Axe III : Dynamique des représentations des Ouaraynis autour de l'arabe et de l'amazighe

Au cours de notre enquête, de nombreux Ouaraynis affirmaient être fières de leur identité ouaraynie et de parler en amazighe. Ce qui prouve, en fait, qu'ils ont un lien affectif avec leur parler amazighe, mais qu'ils intériorisent et ne le mettent pas en œuvre par la pratique en

¹⁷ Le signe « > » est utilisé ici de façon simpliste pour marquer laquelle des variétés – arabe ou amazighe – prend le dessus sur l'autre en terme d'usage.

¹⁸ La commune de Smiaa est constitué de 27 douars dont la quasi-totalité de la population est d'origine amazighe ouaraynie sauf douar Zadra, lequel est constitué d'une population d'origine arabe s'identifiant comme des « Chorfas » Idrissides.

dehors de chez eux. Cette attitude traduit au fond un sentiment d'insécurité linguistique¹⁹ (Francard, 1997 : 173) « agie » qui se manifeste à travers la pratique de l'arabe dialectal sous différentes formes selon le degré de sa maîtrise par la personne, tout en étant conscient que c'est la langue véhiculaire des interactions quotidiennes entre les divers groupes sociaux vivant à Tahla et ses environs et mêmes avec les personnes résidant ailleurs. Cette insécurité linguistique « agie » est indissociable d'une insécurité linguistique « dite » exprimée dans des discours épilinguistiques décrivant les représentations des Aït Ouarayn à l'égard des langues et de leurs usages.

Nous nous pencherons, d'abord, sur les représentations des Aït Ouarayn sur leur propre parler amazighe, ensuite sur celles liées à l'arabe, et ce dans l'objectif d'élucider l'impact de ces représentations linguistiques sur les pratiques langagières des Ouaraynis, ainsi que les facteurs favorisant cet impact. Pour ce faire, nous présenterons ci-dessous des représentations et imaginaires des Ouaraynis sur leur propre parler amazighe en se basant sur deux instruments à savoir : le questionnaire et les focus groupes²⁰. Ces deux instruments nous ont permis de collecter des discours épilinguistiques sur les qualifications attribuées à l'amazighe²¹ selon des traits négatifs ou positifs et en opérant également - de la part des enquêtés - une comparaison de l'amazighe utilisé il y a longtemps et l'amazighe utilisé actuellement dans la région. Ci-dessous quelques exemples :

« elle me plaît, elle est la première langue que j'ai apprise ».

« je suis fier d'être amazighe quoique je ne parle pas la langue ».

« elle est la langue de mes ancêtres et elle est ma préférée ».

« elle est très répandue dans la région de Tabla et ses environs ».

Qualifications
positives

« elle est devenue un mélange de l'arabe et du français ».

« actuellement, il y a un chevauchement entre la darija et l'amazighe ».

« l'amazighe d'autre fois était pure ».

« l'amazighe a disparu avec nos ancêtres »

Qualifications
négatives

Ces qualifications (positives ou négatives) rapportées ci-dessus, prouvent qu'en aucun cas un Ouarayni ne méprise son parler amazighe, qu'il sache le pratiquer ou non. Les qualifications négatives expriment plutôt un fort respect pour ce parler qui était autrefois pur et que les Ouaraynis considèrent comme sacré. Ils sont plutôt gênés par l'influence qu'il a subie de l'arabe et du français, ils regrettent d'avoir perdu quelque chose qui fait partie d'eux-mêmes, de leur identité ouaraynie. Comme preuve de ce sentiment de regret, nous avons recueilli d'autres témoignages spontanés, sans que nous l'ayons demandé au préalable. Ce sont des personnes qui ont présenté leurs points de vue sur l'amazighe ouarayni et son devenir en exprimant ce regret et revendiquant la préservation de ce parler des influences étrangères et de disparition : « l'amazighe c'est un trésor chez les anciens, mais actuellement, les gens l'ont oubliée et n'en ont pas pris soin » / « le parler des Aït Ouarayn a subi une marginalisation dans différents domaines, à titre d'exemple, au niveau de la radio et de la télévision » / « la poésie et le chant des Aït Ouarayn se disent désormais en arabe » / « beaucoup de gens sont descendus des montagnes, ont changé leurs coutumes ainsi que leur parler lorsqu'ils sont venus à Tabla ».

Par ailleurs, nous avons recueilli d'autres discours épilinguistiques qui traduisent la gêne chez des personnes de la troisième génération (des jeunes) suite à des difficultés de pratiquer

¹⁹ L'insécurité linguistique est un phénomène sociolinguistique qui renvoie à un sentiment d'infériorité ou de recours à l'hypercorrection d'un locuteur pour se conformer à un idéal ou une norme linguistique. Ce phénomène a été étudié par plusieurs chercheurs dont : Labov, Moreau, Francard, Calvet,...

²⁰ L'instrument de départ était le questionnaire, mais c'est grâce aux focus groupes que nous avons pu vérifier les discours prononcés sur les qualifications des langues et leurs usages.

²¹ Le recueil de ces témoignages est détaillé dans Annexe 14 dans El Bouazzaoui, 2014 : 293 -295.

l'amazighe ouarayni : « *maintenant, tu constateras que les personnes âgées discutent entre elles en amazighe, mais dès qu'elles désirent parler à leurs enfants, elles transitent vers l'arabe, ... car elles ne nous l'ont pas appris à un bas âge, nous le comprenons presque intégralement, mais nous n'avons pas l'habitude de parler avec* ».

Les discours épilinguistiques présentés *supra* montrent que le déclin d'usage de l'amazighe par les Ouaraynis a comme fondement un ensemble de représentations négatives à l'égard de l'amazighe en tant que système linguistique inapproprié à la pratique dans toutes les situations de la vie quotidienne. S'ajoute à ce constat le sentiment d'insécurité linguistique chez les Ouaraynis ne pouvant s'exprimer en amazighe par faute de la non transmission de celui-ci de la première génération aux générations postérieures (Boukous, 2012 : 100). Cette situation implique une tendance de régression du rôle de l'amazighe ouarayni dans les interactions quotidiennes des Aït Ouarayn au profit d'une prépondérance du rôle de l'arabe dialectal. Afin de mieux comprendre cette situation, nous nous pencherons dans le point suivant sur les représentations des Ouaraynis à l'égard des autres parlers pratiqués dans la région, notamment l'arabe.

Concernant les représentations sur l'arabe, les Ouaraynis attribuent nombreuses qualifications positives et négatives²². En voici quelques exemples :

« *je préfère l'arabe parce qu'elle est la langue du Coran* ».
 « *elle est nécessaire pour communiquer avec les Arabes* ».
 « *on peut s'exprimer plus avec l'arabe qu'avec l'amazighe* ».
 « *l'arabe est la langue utilisée quotidiennement par les marocains* ».

Qualifications positives

« *ma langue n'est pas assez fluide à l'usage de l'arabe* ».
 « *pour moi, c'est la deuxième langue après l'amazighe* ».
 « *c'est une langue de dominance et étrangère à nos coutumes* ».
 « *franchement, on a juste pris l'habitude de la parler, en plus, elle est utile dans l'école ou dans une administration* ».

Qualifications négatives

Les qualifications positives attribuées à l'arabe reconnaissent ce dernier comme parler marocain utilisé en cas de besoin par les Ouaraynis dans la région de Tahla. Toutefois, au niveau des qualifications négatives, ces derniers réfutent l'arabe standard et non pas l'arabe dialectal, ils réfèrent davantage à l'arabe standard comme langue adoptée officiellement par le pays, notamment dans l'école et l'administration. De même, pour les attributions positives, une part des qualifications est liée au caractère sacré de l'arabe comme langue de religion, et donc, à l'arabe standard et non uniquement à l'arabe parlé dans la région. Notons à ce stade que quelques qualifications référant à l'arabe standard ont été avancées par des personnes ayant un certain niveau d'instruction plus ou moins élevé, lesquelles personnes jugent leur parler en arabe dialectal comme ressemblant à celui parlé dans les grandes villes. Ils nous ont fait part de ces affirmations au moment où nous leur avons demandé de comparer leur parler en arabe dialectal à celui des populations arabes dans la région. Nous étions étonnée de cette référence aux grandes villes. Sans doute notre statut de chercheure résidente dans une ville qui constitue la capitale du pays - Rabat - et menant une recherche sur le contact des parlers amazighes et arabes dans la région, avait son effet sur les réponses de ces enquêtés. Certains recouraient même à l'usage de l'arabe standard et du français au moment de l'interaction avec nous.

Quant au parler arabe dialectal pratiqué par les Ouaraynis illettrés ou à faible niveau d'instruction, ces derniers lui ont ajouté des traits dévalorisants tels : « *un parler qui n'est pas*

²² Le recueil de ces qualifications positives et négatives est détaillé dans Annexe 15 dans El Bouazzaoui, 2014 : 296 -297.

beau », « *lent* », « *accent bizarre* » tout en le comparant également à l'arabe parlé dans les grandes villes marocaines comme Fès, Rabat, Casablanca,... Dans les discussions informelles, nous avons constaté que dans les imaginaires de cette frange de la population ouaraynie, la population parlant l'arabe dialectal dans les régions qui s'étendent de Fès jusqu'à l'Ouest du Maroc – désignant les grandes villes sur le littoral atlantique – a un débit plus ou moins rapide par rapport à la population pratiquant l'arabe dans les régions qui s'étendent de Fès vers l'Est du Maroc jusqu'à Taza – désignant les régions du haut du Moyen Atlas. En outre, nous avons constaté que cette valorisation du parler arabe de ces grandes villes s'étend au mode de vie de ces dernières au profit d'une dévalorisation du mode de vie des Ouaraynis dans la région qui se considèrent comme une population rurale²³ et marginalisée. Laquelle dévalorisation explique l'octroi des Ouaraynis d'une identité « Tazi » en référence à la ville de Taza qui est la province de tutelle administrative une fois ils se retrouvent loin de la région de Tahla. Bennis parle de « la distinction entre parler ou trait prestigieux et parler ou trait non prestigieux » en référant aux différences relevées au sein de la même langue ou variété linguistique, et qu'il désigne sous le nom de « variation intra-linguistique » (Bennis, 2011 : 40). Pour éclaircir davantage cette valorisation des Ouaraynis du parler arabe dialectal et du mode de vie urbains, il nous était nécessaire de se pencher également sur : comment se présente le « vivre ensemble » entre les Ouaraynis et les autres groupes sociaux arabes et amazighes dans la région d'enquête.

S'agissant des autres groupes amazighes vivant dans la région, les Ouaraynis ne font presque pas la différence entre leurs parlers amazighes et le leur, notamment les parlers des Aït Seghrouchen et des Aït Sadden. Ces deux populations amazighes pratiquent une variété linguistique amazighe similaire à celle des Aït Ouarayn car les trois parlers ne constituent, en fait, que des variétés similaires de la grande division « Tamazight²⁴ » qui est la variante amazighe répandue au centre du Maroc. Quant aux populations d'origine arabe, les Ouaraynis n'expriment pas des réticences vis-à-vis de ces derniers au niveau des interactions et des échanges quotidiens. Nous avons bien vérifié ceci en posant la question à tous les enquêtés confondus sur : les tensions identitaires entre « Arabes » et « Amazighes » dans la région, leurs formes et leurs contextes. La plupart des réponses obtenues affirment une harmonie dans le « vivre ensemble » entre les groupes arabes et amazighes dans la région ; et ajoutent que ces tensions trouvent leur justification dans des faits historiques passés liés principalement aux conquêtes des terres par les Ouaraynis au détriment de tribus arabes, alors que de nos jours, elles n'existent que comme stéréotypes et préjugés. Parmi les autres cas de figures du vivre ensemble en harmonie entre les Ouaraynis et les Arabes de la région, nous citons outre les mariages, le commerce, le voisinage et les amitiés nouées dans le cadre de l'école ou du travail, le fait que nombreux Arabes admirent le chant amazighe et la poésie ouaraynis et préfèrent l'écouter souvent. La pratique quotidienne et le vivre ensemble des groupes arabes et des Ouaraynis dans la région laisse très peu de traits distinctifs entre l'identité arabe et celle amazighe, dans la mesure où les deux populations expriment leur amour pour leur pays le Maroc. Cela dit, reste le trait le plus distinctif entre les deux groupes

²³ Même avec son statut de commune urbaine de plus de 25 ans, Tahla dénote - jusqu'à nos jours – beaucoup d'aspects du mode de vie rural et une dysharmonie dans le mode de vie des habitants, (exemples : des habitations luxueuses qui côtoient des habitations rurales ou insalubres, la pratique d'activités d'élevage et d'agriculture au voisinage d'habitats modernes...).

²⁴ Au Maroc, trois grandes variantes amazighes sont reconnues officiellement : « Tarifit » qui est la variante du Nord, « Tachelhit » qui est la variante du Sud et « Tamazight » qui est la variante du Centre. Le parler amazighe ouarayni est l'une des variétés de cette dernière, mais atteste aussi quelques ressemblances avec la variante de Tarifit car les terres des Aït Ouarayn se situent dans la zone de contact entre le Rif et le Moyen Atlas.

qui est la langue, lequel se trouve également influencé chez les deux catégories Arabes et Amazighes pour donner naissance à des variantes linguistiques nouvelles dans la région à savoir : un « arabe amazighisé » chez les uns et un « amazighe arabisé » chez les autres.

L'analyse des différentes représentations des Ouaraynis sur l'arabe et l'amazighe révèlent que la valorisation de l'arabe dialectal et leur recours fréquent à celui-ci comme langue d'interaction au quotidien, n'est pas strictement lié à la présence de ces autres groupes arabes, mais elle est plutôt liée à l'arabe pratiqué dans les grands centres urbains. L'explication que nous avons pu trouver pour cette valorisation linguistique du parler arabe dialectal de ces grandes villes, trouve sa justification dans les faits suivants :

Tahla et Smiaa en tant que territoires appartenant à une zone rurale, périphérique et montagneuse, partagent les mêmes représentations que les zones similaires au Maroc. Lesquelles zones ont préservé au fil du temps des représentations qui ont accentué leur marginalisation (Aderghal, 2005 : 35-38). Notons ici trois temps pour ces représentations : * Jusqu'au début du 20^{ème} siècle, toutes les zones périphériques montagneuses étaient des contrées non maîtrisées par le pouvoir central et constituaient ainsi le « Bas pays » ou Bled Siba en opposition au « Haut pays » ou Bled Al makhzen.* En période de colonisation française, celle-ci a maintenu la structure tribale dans ces zones pour éviter tous changements sociaux pouvant atteindre aux intérêts économiques coloniaux. * De même, après l'indépendance, le « Haut pays » s'est obligé de se ressourcer des zones périphériques pour développer les économies dans les villes, ce qui a consolidé l'idée de marginalisation des zones périphériques et ne les faire bénéficier que de très faibles investissements. Un autre fait constaté chez les Ouaraynis, c'est que ces derniers dévalorisent beaucoup leur région non sur le plan culturel, mais surtout sur le plan de développement économique et social. Cela explique largement l'exode de nombreux Ouaraynis vivant dans les montagnes vers Tahla. Les statistiques montrent clairement cette tendance migratoire : en 1982, le nombre d'immigrants des communes rurales de Taza vers Tahla est de 5040 personnes (Kerzazi, 2003 : 438). De même, la population totale de Smiaa entre le RGPH 2004 et les statistiques communales en 2010 enregistre un déclin qui s'explique principalement par le phénomène de l'exode vers Tahla (2004 : 8099²⁵ et 2010 : 7774²⁶). Le même processus est valable pour ceux vivant à Tahla, sauf que pour cette dernière, les jeunes sont pratiquement les seuls concernés. En effet, ces derniers pour des besoins d'études, de travail, de mariage ou autres quittent la région vers les grandes villes comme Fès, Rabat, Casablanca., voire immigrer vers l'étranger.

Nous réalisons finalement que le sentiment de marginalisation des zones rurales et périphériques du Maroc est bien enraciné. Ce sentiment trouve son fondement dans des facteurs d'ordre : historique, économique et social, et s'étend, ainsi, à tous les niveaux de la vie sociale des populations occupant ces zones, y compris les pratiques langagières, les poussant le plus souvent – comme le cas des Ouaraynis – à dévaloriser leurs parlers maternels, majoritairement amazighes, au profit du parler arabe des villes jugé moderne. S'ajoute à cela le paradigme « centre/périphérie », lequel suppose – implicitement ou explicitement – « l'existence de rapports dissymétriques entre le centre et la périphérie qui se traduisent par l'exercice d'un pouvoir du premier sur le second et engendrant des flux qui donnent naissance à un phénomène de polarisation » (Reffas, 2000 : 133).

Pour conclure, nous pouvons avancer que dans les pratiques langagières des Ouaraynis, l'arabe est pris en compte pour un usage véhiculaire, tandis que l'amazighe est pour un autre

²⁵ Population démographique totale de la commune Smiaa d'après le Haut Commissariat au Plan : Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH) 2004.

²⁶ Population démographique totale de la commune Smiaa d'après le service technique de la commune (2010). Notons qu'à l'époque de notre enquête (2008-2012), le RGPH suivant n'était prévu qu'en 2014.

vernaculaire. Mais cette situation est loin d'être une diglossie (Beniamino, 1997 : 125), car les deux parlers sont de natures différentes, il ne s'agit pas de deux variantes apparentées dont l'une est basse et l'autre haute, bien que les deux fonctionnent en complémentarité. Autrement dit, certes les Ouaraynis à Tahla recourent davantage à l'arabe dialectal dans leurs interactions quotidiennes avec les autres populations dans la région ; néanmoins, les résultats présentés *supra* démontrent que le métissage de ces populations, n'est pas le seul facteur responsable des choix linguistiques des Ouaraynis, mais d'autres nombreux facteurs historiques, économiques et sociaux, sont intervenus au fil des temps pour modifier ces deux statuts de fonctionnalité complémentaire entre l'amazighe ouarayni et l'arabe dialectal, notamment à Tahla, ce qui a poussé les Ouaraynis à utiliser de moins en moins leur parler maternel même chez eux et avec les membres de leurs familles. Le parler ouarayni ne garde, ainsi, qu'un rôle symbolique d'usage et est considéré davantage pour référer à l'identité et à la culture des ancêtres.

Bibliographie :

- Aderghal, M. (2005) : *La montagne marocaine : les représentations d'un espace marginal*. (Actes du 7ème colloque maroco-allemand organisé en septembre 2004 à Rabat) – Pub. Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Rabat. pp. 35 à 38.
- Beniamino, M. (1997) : « Diglossie » ; « Variété basse » ; « Variété haute » dans Moreau, M-L. 1997 : *Sociolinguistique. Concepts de base*, Mardaga 218, Sprimont, p.125 et pp.287-288.
- Bennis, S. (2001) : « Discours épilinguistiques au Maroc. Langues, images et identités », in *Traverses n° 2, Langues en contact et incidences subjectives*, Montpellier, Presses universitaires de Montpellier, pp. 65-79.
- Bennis, S. (2006) : *Contact de langues et de populations au Maroc : entre idéal linguistique et idéal identitaire (cas de la plaine de Tadla)*. Thèse de Doctorat d'Etat, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Rabat.
- Bennis, S. (2011) : *Territoire, Région et Langues au Maroc. Le cas de la région linguistique de Tadla*. Ed. Lina-Editions, Rabat.
- Boukous, A. (2012) : *Revitalisation de la langue amazighe : Défis, Enjeux et Stratégies*. Pub. Institut Royal de la Culture Amazighe, Rabat.
- Calvet, L-J. (1999) : *Pour une écologie des langues du monde*. Paris, Plon, pp. 144-182.
- Commune rurale de Smiaa. (2010) : Rapport du Plan de Développement Communal pour la période 2012-2017.
- Commune urbaine de Tahla. (2010) : Rapport du Plan de développement Communal pour la période 2011-2016.
- El Bouazzaoui, L. (2014), *Dynamique sociolinguistique de l'amazighe au Maroc : Pratiques, représentations et discours (Cas des Aït Ouarayn de la province de Taza)*, Thèse de Doctorat National, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Rabat.
- Francard, M. (1997) : « Insécurité linguistique » dans Moreau, M-L. 1997 : *Sociolinguistique. Concepts de base*, Mardaga 218, Sprimont, p.173.
- Haut Commissariat au Plan. (2006) : « La population amazighophone au Maroc selon le recensement général de la population et de l'habitat de 2004 », article dans *Les Cahiers du plan*, N°9, Rabat.
- Kerzazi, M. (2003): *Migration rurale et développement au Maroc*. Pub. Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Rabat. p 438.
- Labov, W. (1976) : *Sociolinguistique*, Paris. Ed. de Minuit.
- Lazarev, G. (2014) : *Ruralité et changement social. Etudes sociologiques*. Pub. Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Rabat. Série : Essais et Etudes n° 64.

Marcy, G. (1929), "Une tribu berbère de la confédération Aït Warain " in *Hespéris. Archives berbères et bulletin de l'Institut des Hautes Etudes Marocaines*, 1^{er} trimestre, Ed. Librairie Larose, Paris, Tome IX.

Moreau, M-L. (1997) : *Sociolinguistique. Concepts de base*. Mardaga 218. Sprimont. pp.61 à 64.

Reffas, M. (2000) : « Quels espaces périphériques au Maroc ? Approche à travers l'analyse des disparités régionales » dans : *Les espaces périphériques au Maroc et au Maghreb à l'heure de la mondialisation*. Actes du colloque international organisé en octobre 1999 à Rabat – Pub. Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Rabat. Série colloques et séminaires n°88. P. 133.

Biographie de l'auteur

Latifa EL BOUAZZAOUI, née en 1976 à Rabat.

- Professeure de « Langue et Communication » en français à la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Rabat depuis 2004.
- Chercheure titulaire d'un Doctorat en Sciences du langage, du discours et de communication.
- Membre du Laboratoire interdisciplinaire « Sociétés, Territoires, Histoire et Patrimoine » (STHP) relevant du Centre d'Etudes et Recherches « Homme, Espace et Sociétés » (HES) à la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Rabat.

Centres d'intérêts scientifiques :

- Etude des dynamiques linguistiques, des pratiques langagières, des représentations, des groupes sociaux, des territoires...).
- Méthodologie de recherche en sciences humaines et sociales.
- Techniques d'expression et de communication.

Participation à des travaux scientifiques et pédagogiques :

- Participation à des activités scientifiques nationales et internationales (colloques, journées d'études et conférences..) au Maroc et en France.
- Conception et réalisation de séminaires et formations en « Méthodologie de recherche en sciences sociales et humaines » et en « Techniques de communication ».
- Participation à la conception des programmes de « Langue et Communication » enseignés à l'Université Mohammed V de Rabat suivant le système LMD.

Publications :

- Article dans l'ouvrage collectif : [*Territoires et identités en Afrique. Imaginaires de l'espace, dynamiques de développement et tensions socio-spatiales*](#) : « Représentations de territoires et insécurité linguistique et identitaire ». Ed. AfriEdit (A paraître en fin 2019)
- Articles dans le cadre de la recherche doctorale (publiés dans la Revue Bassamat de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Rabat) :
 - Contact des parlers à Taza : Cas des Aït Ouarayn à Tahla. (2013)
 - Dilemme entre identité amazighe et identité arabe : Cas des Aït Ouarayn de la province de Taza. (2013)

Autres responsabilités professionnelles

- Responsable et animatrice des ateliers « Communication et Créativité » et « Lecture basique ».
- Encadrante du Club Ibn Rochd pour les Activités Scientifiques, Culturelles et Arts créatifs.